





# Le protecteur d'âme

Livre 2

Virginie M.CANSIER

Cet ouvrage est une fiction. Toutes références à des événements ou des lieux réels ne seraient utilisés que de façon fictive et pour servir cette fiction. Tous les noms, personnages et événements sont le produit de mon imagination. Toute ressemblance avec des personnes, des événements seraient totalement fortuite.

Droit d'auteur

©Virginie M. CANSIER, 2016

Tous droits réservés

Dépôt légal février 2021

**AVERTISSEMENT AUX LECTEURS :**

Ce livre comporte des scènes érotiques explicites  
pouvant heurter la sensibilité des jeunes lecteurs

Ce roman utilise l'orthographe réformée (depuis 1990).

Les accents sur certains mots ont donc été ajustés à ces  
règles.

**ISBN 979-10-359-1006-8**

Couverture : Maelys Bierre

Crédit photo : stock image

Dépôt légal : Février 2021

Achevé d'imprimer en France

À toutes celles qui se reconnaîtront  
Dans la maladresse de Hannah.  
Vous n'êtes pas seules les filles !

# Chapitre 1

## Hannah

Je n'en pouvais plus de cette fichue journée qui s'étendait en longueur ! Les heures semblaient passer comme au ralenti et je n'arrivais pas à décrocher les yeux de ma montre. Plus qu'une heure... Plus qu'une heure !

Je me sentais complètement épuisée, aussi bien physiquement que moralement. Tous les événements de ces dernières semaines m'avaient mise à plat même si ce n'était pas moi, à proprement parler qui les avais subis.

L'enlèvement de Lisa, sa grossesse, sa maison calcinée, ses retrouvailles avec Olivier, la disparition de la secte. Heureusement, Lisa allait bien, Olivier y veillait jalousement et étrangement, j'avais l'impression de m'être fait « voler » ma meilleure amie. Ils avaient besoin d'intimité, je le comprenais... Ce qui ne changeait rien au fait que je me sente seule !

Quelle idée avais-je eue de vouloir rendre visite à mes parents afin de me changer les idées ! J'étais ressortie de chez eux complètement déprimée avec en plus un fort sentiment de culpabilité.

Non, je n'étais pas aussi parfaite que ma mère aurait désiré que je le sois. Non, mes cheveux n'étaient pas dignes

d'une publicité pour shampoing parce qu'ils étaient trop courts. Non, à presque trente ans, je n'étais toujours pas mariée et n'avais même plus de petit ami puisque Laurent venait de me larguer de la plus horrible des façons. Et non, je n'avais décidément pas une taille mannequin !

J'en étais là de mes lamentations personnelles et peu constructives quand j'entendis la voix de Sylvie m'appeler avec insistance.

Il ne manquait plus qu'elle, la cerise sur mon gâteau !

-Hannah ma chérie, je te cherchais, me fit-elle tout en me regardant d'un air parfaitement calculateur.

« Ma chérie » ? Et elle me cherchait ? C'était mauvais ça ! Légèrement inquiète quant à ses intentions vis-à-vis de moi, je fis le tour de la salle de repos m'apercevant qu'une bonne dizaine de personnes prenaient leur pause en même temps que moi. Médecins, infirmières, aide-soignantes... Pas moyen de me défiler et je devais m'attendre au pire venant de cette vipère.

Un léger coup de coude dans mes côtes, un petit raclement de gorge discret et super sexy : Maxime était près de moi ! Je n'étais donc pas si seule.

— Figure-toi que je suis tombée sur Marc ce matin, tu sais... Le nouveau diététicien...

Avec le mouvement de ses mains et son timbre de voix modulé de façon si particulière, tout le monde buvait littéralement ses paroles.

La garce, je devinais parfaitement où elle voulait en venir, pas moyen de l'arrêter dans sa lancée.

—Je lui ai parlé de toi et de la difficulté que tu avais à perdre du poids, il s'accorde d'ailleurs avec moi pour dire



qu'en tant que médecin, cela ne fait pas très sérieux. Enfin bref, il est d'accord pour te prendre en consultation entre deux patients... Pour t'aider.

« Saleté de punaise parfaitement indigeste et méchante ! » Mais que lui avais-je fait au juste pour qu'elle me persécute de la sorte ?

Le rouge me montait aux joues à une telle vitesse que je me demandai comment je parvenais à ne pas m'évanouir. Parmi les collègues présents, quelques-uns ricanaient mais la plupart semblaient gênés pour moi. Oh misère, faites qu'un grand trou se forme sous mes pieds et me fasse passer dans une autre dimension !

—Toi aussi, il t'a « prise » entre deux patients, je suppose ? Gloussa Maxime en s'adressant à Sylvie qui aussitôt perdit son sourire de jubilation. Et raconte-nous comment tu lui es tombée dessus, avec ou sans ta blouse ?

Personne ne s'étonna de ces questions, il était après tout de notoriété publique que Sylvie sautait sur tout ce qui portait un pantalon masculin et une blouse blanche !

—Je... Gros malin !

Avant qu'elle n'ait eu le temps de dire quoi que ce soit d'autre, je retirai la tasse de café brûlante d'entre les mains de Max, ajoutai un sucre dedans, une petite cuillère, un peu de mon ADN et fis un pas vers elle.

—Arrête un peu Maxime, elle veut juste me rendre service ! Tiens Sylvie, je t'ai préparé un café. C'est super gentil de ta part de vouloir m'aider. J'irai voir Marc dès lundi.

Elle m'adressa un grand sourire victorieux avant d'adresser un clin d'œil à ses admirateurs.

Avec une joie malsaine, je la regardais boire de longues gorgées du breuvage chaud.

—Tu as craché dedans, pas vrai ? Me demanda Maxime tout en connaissant la réponse.

—Ouaip, double ration et tu n'imagines pas à quel point je regrette de ne pas avoir d'herpès ou une gastro!

Max secoua la tête d'un air plus que dégouté et se resservit une tasse de café.

—Tu sais que comme médecin, tu crains !

Je secouai la tête pas du tout d'accord avec lui.

—Comme médecin, j'assume comme une bête, c'est comme collègue que je crains !

J'observais Sylvie finir sa tasse et la reposer sur la table pour que quelqu'un d'autre la lui lave... Quelle teigne !

—Tu n'as pas l'air dans ton assiette, tu ne couvrerais pas quelque chose par hasard ? Me demanda Maxime en m'observant plus attentivement.

—Non, je n'ai rien de plus qu'une grosse fatigue, que je viens de me faire larguer et que cette truffe peroxydée me sort vraiment par les narines !

— Ça commence à faire beaucoup !

J'acquiesçai doucement tout en sortant de la salle de repos... Plus que trois quarts d'heure ! J'avais hâte de me mettre au volant de ma voiture et de prendre la route de l'évasion...Direction, la Bretagne.

J'allais être en repos pour quatre jours !

— Ça va te faire du bien, tu vas pouvoir te reposer. Me prédit Maxime avec gentillesse.

J'acquiesçai de nouveau et le remerciai une nouvelle fois d'avoir bien voulu me prêter sa maison de vacances. Quelle chance il avait d'avoir ce petit pied-à-terre en Bretagne. Mon rêve !

Moi, j'avais hérité de mes grands-parents un vieux chalet délabré au fin fond des montagnes où je n'allais jamais tant les travaux à faire dedans me faisaient peur ! Vraiment pas de quoi fantasmer pour un week-end de tranquillité !

Coup d'œil sur la pendule murale.

Bientôt, bientôt !

J'allai dans la salle d'attente toujours vide et priai pour que cela dure encore une petite demi-heure. Je profitais de ce temps calme pour mettre de l'ordre sur mon bureau et repenser à ce que m'avait dit Laurent :

—« Franchement, tu ne fais aucun effort ! Tu es médecin tout de même Hannah ! »

Aucun effort... J'avais perdu près de cinq kilos en trois semaines rien que pour lui plaire, je m'étais inscrite dans un club de gym, pris rendez-vous chez un coiffeur afin de changer ma coupe de cheveux ...Mise à part la chirurgie esthétique, ou le coup de baguette magique, je ne voyais pas trop quoi faire de plus !

Confusément, je sentis des larmes chaudes et salées rouler le long de mes joues et m'empressai de les essuyer d'un brusque revers de la main.

Pas question de pleurer, il n'en valait pas la peine.

Non, vraiment pas... Mais ce n'était pas sur lui que je pleurais, c'était sur moi, moi qui ne parvenais pas à me faire apprécier de mes parents, moi qui ne parvenais pas à garder un homme à mes côtés, moi qui... Stop, fini de s'apitoyer sur

son sort. J'aurai tout le temps de le faire une fois seule, dans quelques heures...

Nouveau coup d'œil à ma montre. Oui, enfin !

J'attrapai mes clés, allai aux vestiaires raccrocher ma blouse, embarquai avec moi ma trousse médicale que je ne laissais jamais à l'hôpital et sortis avec bonheur de ce lieu qui commençait à m'étouffer.

J'enclenchai la première vitesse et mis le cap sur la Bretagne...Saint-Malo.

Le midi même, je m'étais rendue chez Lisa et m'étais assurée que tout allait bien pour elle et le bébé qu'elle attendait. Elle savait qu'en ce moment, je ne me sentais pas au mieux de ma forme et qu'un changement d'air me ferait le plus grand bien. Elle n'ignorait bien sûr rien de ma séparation d'avec Laurent. Elle avait même paru soulagée lorsque je le lui avais appris, après tout, elle ne s'était jamais cachée de ne pas supporter mon petit ami ! Elle n'avait cessé de le traiter de prétentieux, de péquenaud arriviste, de médecin à « deux balles... » Olivier, son compagnon, entrant dans le jeu m'avait gentiment proposé de lui cramer sa belle voiture de sport ou mieux, de lui coller une bonne rouste afin de lui remettre la tête à l'endroit.

Lisa était enceinte de trois mois et n'avait pas besoin de se faire du souci à mon propos. Je devais me ressaisir.

J'effectuais le trajet d'une traite, pressée d'arriver avant la nuit.

Je me garai devant la maison de famille, alors que le soleil brillait encore. Il ne serait pas couché avant au moins deux bonnes heures.

Je respirai profondément par le nez et l'air marin m'emplit aussitôt les poumons. Pourquoi ne venais-je pas plus souvent ici ? J'y étais bien !

J'imaginai sans peine le sable chaud sous mes pieds, le cri des mouettes, et j'eus l'envie de me rendre sur la plage. À l'instant même je bondis de ma voiture délaissant mes bagages dans le coffre.

Avec délice, je retirai mes chaussures et me dirigeai vers la mer descendante.

Ok, le sable n'était pas chaud étant donné que le soleil ne brillait plus très fort en ce mois de décembre et la mer était gelée et déchaînée ! Qu'à cela ne tienne, je n'avais pas fait plus de cinq-cents kilomètres pour ne pas me tremper les orteils !

Prenant mon courage à deux mains, je tendais la jambe et attendais qu'une vague vienne me lécher le bout du pied. Les yeux écarquillés de surprise, je reculai précipitamment d'un bond... Vraiment très froide !

Tout en claquant des dents, je retroussai le bas de mon pantalon. Un bain de pieds dans de l'eau froide serait des plus vivifiants !

Déterminée, je m'avançai prudemment laissant l'eau salée me caresser les chevilles tout en réprimant un frisson.

Le cri des mouettes, le vent dans mes cheveux, la beauté du soleil déclinant sur l'horizon... Je me sentais bien ici, peut-être devrais-je demander ma mutation, ou alors, pourquoi ne pas carrément ouvrir mon propre cabinet ? Après tout, les médecins généralistes trouvent toujours de la place !

J'en étais là de mes réflexions lorsqu'une vague plus violente que les autres m'aspergea jusqu'à mi-cuisses.

Pestant contre le froid ainsi que contre mes vêtements mouillés collant à ma peau, je fis demi-tour, tournant le dos à la mer et m'apprêtai à rejoindre la plage quand un « paquet » de mer me frappa en plein dos me faisant basculer vers l'avant.

Mince, je m'étais bien aperçue que la mer était démontée, mais pas à ce point ! Et puis elle ne descendait pas, elle montait et avec ma chance, ce pourrait même être les grandes marées !

Je lançai mes chaussures loin devant moi afin d'avoir les mains libres et j'essayais de me dépêtrer de cet élément liquide qui m'attirait de plus en plus. Zut alors ! Le froid commençait sérieusement à engourdir mes membres et j'avais beau lutter pour remonter vers la plage, je n'y parvenais pas, mes muscles semblaient tétanisés. Sans aucun doute à cause du froid et de la fatigue. Une autre vague traîtresse vint me fouetter le dos me faisant une fois de plus trébucher. Mes cheveux se plaquaient sur mes yeux m'empêchant de voir quoi que ce soit.

Un profond sentiment de lassitude m'envahit soudain. Assez !!! Quand prendrait fin cette satanée poisse ?

—Alors mignonne, on prend un bain ?

Le violent sursaut qui me secoua me fit boire une tasse monumentale ! L'eau salée entra par ma bouche mais également par mon nez provoquant douleurs et quintes de toux.

Des mains masculines me saisirent sous les aisselles et me remirent debout en un rien de temps. La mer avait continué de monter et m'arrivait à présent en haut des cuisses. Le remous des vagues était de plus en plus violent et je serais très certainement retombée si l'homme près de moi ne m'avait pas soutenue par la taille.

Avançant comme si de rien n'était, il m'arracha à l'élément impétueux et ne me relâcha que lorsque nous fûmes assez éloignés de l'eau.

À peine eût-il retiré ses mains de moi que je m'écroulai sur le sable mi-crachotant, mi-sanglotant. J'étais frigorifiée et ma gorge me brûlait. Maladroitement, j'écartai mes cheveux afin de voir et remercier mon sauveur.

Lorsque la vision me fut rendue, quelle ne fut pas ma surprise en apercevant, à quelques centimètres de moi, une paire de jambes musculeuses empêtrées dans un jean trempé ! Mon regard remonta vers la taille et se fixa sur un chandail avachi par le trop d'eau et qui ne ressemblait plus à rien.

Sans en avoir l'air plus affecté que cela, mon sauveteur retira son pull, le tordit entre ses mains noueuses, le secoua vigoureusement avant de le poser négligemment sur ses épaules. En dessous, il était torse nu ! Et quel torse... Bombé, duveteux, avec des muscles proéminents. Des abdos dessinés en tablettes de chocolat. Moi qui d'ordinaire n'aimais pas ce terme, je le trouvais pour le coup particulièrement adapté à cet homme !

Je poussai un léger glapissement et repiquai du nez vers le sable, prise d'une nouvelle quinte de toux.

—Tâchez de respirer lentement. Me fit la voix au timbre incomparable. Basse, grave, aux intonations douces... Une voix semblable à du velours !

Une main aux longs doigts vint écarter une mèche de ma chevelure avant de me soulever le visage par le menton. Il avait la peau chaude...Tellement chaude.

—Que vous a-t-il pris ? Me demanda l'homme en s'agenouillant devant moi.

Bonté divine... La perfection faite homme ! Je découvrais son visage aussi parfait que le reste de sa personne, avais-je déjà contemplé pareille...Perfection ? Peut-être Olivier, ou pas, non, l'homme que j'avais devant moi battait tous les records en matière de beauté ! J'avais dû me noyer et je dévisageais à présent un ange ! Je ne pouvais détacher mon regard de ce grain de peau lisse à l'apparence si doux, de ce nez droit à la longueur idyllique, de ces lèvres sensuelles qu'étiraient un très léger sourire moqueur et pourtant si sympathique. J'avais devant moi sans doute le plus bel homme du pays voire plus et moi... J'étais sous le choc !

—Avez-vous reçu un coup sur la tête ?

Une vague nausée me souleva le cœur et j'eus tout juste le temps de détourner la tête du séduisant sauveteur avant de lui vomir dessus.

Comme l'avait dit Laurent, j'étais pathétique !

Un profond sentiment de désespoir ainsi que de honte me submergèrent pendant que je régurgitais les derniers vestiges de biscuits grignotés durant le trajet ainsi qu'un bon paquet d'eau salée. L'horrible gout de cette dernière repassant une nouvelle fois dans ma gorge ne fit rien pour calmer les spasmes de mon estomac traumatisé.

Des larmes brulantes et aussi salées que l'océan s'écoulèrent silencieusement sur mes joues et je restais là, sans bouger à me demander comment j'allais bien pouvoir me sortir de cette affreuse situation.

Pour le coup, j'aurais aimé être engloutie par la mer, m'enfoncer dans le sable...Et en plus, j'avais le nez qui coulait !

Par je ne sais quel miracle, l'homme réussit à me redresser puis à me soulever dans ses bras sans pousser le moindre grognement sous l'effort. Je représentais tout de même un



certain poids et d'autres auraient plié en pleurant pour leurs lombaires !

— Posez-moi, protestais-je vainement, je suis bien trop lourde. Vous allez vous faire mal et d'ailleurs, je peux marcher.

Il se mit à grimper la dune sans même un regard vers moi. Je devais être horrible à voir avec mes cheveux « style épouvantail », mes yeux rouges...et mon nez qui coulait ! Je devais ressembler à un raton laveur mouillé !

—S'il vous plait... Posez-moi.

Je n'avais vraiment nul besoin d'être, en prime, le point de mire d'éventuels promeneurs !

Il continua de faire la sourde oreille et pénétra dans le parking désert. Il n'y avait que ma voiture. Sans hésitation, il se dirigea vers celle-ci et me déposa sur le capot.

Doucement, il écarta les mèches de cheveux qui me gênaient la vue et je pus admirer sans retenue son beau visage. Mon Dieu !

—Vous n'allez pas revomir hein ? Me fit-il, un léger sourire étirant ses lèvres fines.

Je sentais mes joues s'empourprer d'un seul coup et je baissai la tête afin de le lui cacher. Je savais parfaitement de quoi j'avais l'air... Et j'en ressentais une gêne quasi malade face à lui.

Automatiquement, mes cheveux se replacèrent devant mon visage, me protégeant de son regard scrutateur.

—Vous allez mieux ? Me demanda-t-il semblant rien remarquer.

Je fis signe que oui et lui demandai de bien vouloir s'écarter afin que je puisse descendre.

Il stoppa net mon mouvement en posant une large main sur ma taille.

—Vous êtes sûre d'aller bien ?

—Oui, je vous remercie. Merci de m'avoir aidée et désolée de vous avoir presque vomi dessus... Désolée également pour vos vêtements.

Il éclata de rire, un merveilleux son et me souleva à bout de bras afin de me faire descendre. Mes pieds touchèrent le sol mais il me garda quelques instants contre lui et je pus ainsi profiter de son incroyable chaleur. Comment faisait-il ? On se gelait dehors !

—Rentrez vite chez vous prendre un bain chaud et vous mettre sous la couette, vous avez l'air épuisé.

### Hugo

Bon sang ! Cela avait été moins une ! Je me frottai vigoureusement le torse avec la serviette éponge et regardais par la fenêtre de ma chambre. La maison que je louais était juste en face de celle de Hannah... le docteur Hannah Dinger et ma fenêtre donnait directement sur sa cuisine.

Quelle idée elle avait eu de se tenir si près de l'eau ! Cette femme était une poisseuse née et la garder en vie requerrait un sang-froid et une patience hors du commun... Ce dont, heureusement pour elle, j'étais doté... Entre autres !

Je m'étais plus ou moins attendu à ce qu'un incident de ce genre ne lui arrive, c'est pourquoi je la surveillais discrètement depuis qu'elle était arrivée sur la plage. Elle avait bien failli me vomir dessus ! Avec un haussement

d'épaules, je me dirigeai vers la douche dont je réglai le thermostat. De l'eau bien chaude me fera le plus grand bien, j'étais frigorifié !

Pourvu qu'elle ne se noie pas dans son bain !

Soudainement inquiet, je coupai le jet d'eau et retournai près de la fenêtre, tête penchée sur le côté et yeux fermés. L'image d'une femme confortablement allongée dans un grand lit et emmitouflée dans d'épaisses couvertures me traversa l'esprit. C'est bon, elle dormait, je pouvais aller prendre cette douche en toute quiétude.

Je laissais l'eau ruisseler sur mes épaules, dans mon dos, sur mon torse appréciant la vapeur de fumée qu'elle dégageait.

Quelle ironie tout de même, cela faisait quatre longues semaines que j'enchainais les missions en me languissant de la revoir et quand enfin j'arrivai à me libérer de mes obligations, c'est ce moment qu'elle « choisissait » pour manquer de se noyer !

Quatre semaines que je trépignais d'impatience, de la toucher, de lui parler, de simplement entendre le son de sa voix. Dire qu'elle m'avait manqué n'était qu'un doux euphémisme.

J'avais eu l'impression de vivre au ralenti, de n'avoir gout à rien, de ne plus m'intéresser à grand-chose parce qu'il y a quatre semaines, j'avais accepté la requête d'Olivier. Garder un œil sur elle au cas où des membres de la secte qui traquait Lisa ne décident de s'en prendre à sa meilleure amie.

J'avais donc attendu le joli docteur à sa sortie du travail et l'avais hypnotisée afin qu'elle prenne immédiatement des vacances et aille se mettre au vert.

Elle était sortie de l'hôpital en se disputant violemment avec celui qui semblait être son petit ami. Je n'entendais pas leurs propos et de toute façon, cela ne m'intéressait pas. J'avais une mission à remplir point final.

Pourtant, quand je l'avais vue pleurer en entrant toute seule dans le parking, quelque chose s'était brisé en moi et m'avait complètement chamboulé. Je ne supportais pas ses larmes.

Sans attendre, je m'étais approché d'elle et avais posé une main sur son épaule.

Elle s'était retournée d'un bloc, prête à me frapper croyant avoir affaire à quelqu'un de mal intentionné.

Ses yeux, son regard me captivèrent aussitôt et j'étais resté tremblant des pieds à la tête ne sachant plus quoi faire de mes bras, les laisser pendre le long de mon corps ou bien les laisser entourer son charmant petit corps.

Je venais tout simplement de trouver mon âme sœur, rien de moins !!!

Elle me regardait intensément ne sachant pas ce que je lui voulais et j'en bafouillais presque, perdant tous mes moyens.

En me voyant comme cela, mes frères auraient drôlement rigolé !

—Euh... Bonjour, je... Je m'appelle Hugo et...

Que dire de plus ? Qu'elle était sublime, que j'avais une envie furieuse d'enfouir mes mains dans ses boucles courtes, que je brûlais de poser mes lèvres sur les siennes, moi, un parfait inconnu ?

Retrouvant une légère contenance, je m'étais obligé à me secouer, sa vie en dépendait.

J'avais modulé ma voix afin de la rendre hypnotique et laisser mon regard capturer le sien et le rendre esclave de mes désirs... Si seulement !

—Hannah, vous avez des jours de repos à prendre et vous avez besoin de vous éloigner quelques temps pour réfléchir à votre relation avec ce gros nul de blondinet.

Pas très fair play de ma part, je sais...

—Cela fait longtemps que vous n'avez pas dormi chez vos parents et ce serait une bonne idée d'y aller, ils vous manquent tant. Pour ce qui est de Lisa, elle va très bien et est follement amoureuse d'Olivier qui la protège envers et contre tout. Elle est en sécurité et heureuse d'avoir trouvé un homme qui l'aime au-delà de l'imagination.

Je l'avais regardée hocher silencieusement la tête et ouvrir la porte de sa voiture avec des gestes d'automate.

Un très désagréable sentiment d'abandon m'avait étreint le cœur quand elle avait pris place derrière le volant et mit le contact.

Je m'étais penché sur elle et lui avait demandé de me regarder une dernière fois.

—Vous allez m'oublier Hannah, dès que votre voiture aura commencé à bouger, vous ne vous souviendrez absolument plus de moi ; ni de ça...

Incapable de m'en empêcher, j'avais alors posé mes lèvres sur les siennes afin de les effleurer d'un doux baiser.

Pas de doute, elle m'était destinée et je devais pourtant la laisser me filer entre les doigts. Trop de choses étaient en jeu à ce moment-là pour que je m'autorise à penser à moi. Je devais patienter encore un petit moment. Mais je m'étais

promis que le jour où je pourrais la retrouver serait le dernier où je la perdrais de vue.

Je m'étais relevé, avais fermé la portière et l'avais regardée sortir du parking, de ma vie.

Je savais si peu de choses sur elle, son nom, le fait qu'elle était la meilleure amie de la femme de mon frère. Qu'elle était faite pour moi.

Enfin, ma mission auprès d'Olivier et Lisa était terminée et j'étais à jour dans mon travail. Pas de nouveau client, je pouvais me consacrer entièrement au docteur Hannah et je pressentais que cela n'allait pas être de tout repos. Et pas besoin d'être extralucide pour savoir cela ! Cette femme semblait attirer à elle toutes sortes de catastrophes et à une fréquence de plus en plus soutenue, elle n'avait pas l'air de passer une journée sans se retrouver sur les fesses ou les quatre fers en l'air...

La retrouver avait été assez facile, il m'avait juste suffi d'aller questionner ses collègues avant de leur effacer la mémoire. C'est comme cela que j'avais appris avec la plus grande joie qu'elle était à présent célibataire !

À regret, je coupai l'eau et sortis de la douche, appréciant la douceur de la serviette.

J'allais devoir réfléchir à la meilleure façon de me présenter à Hannah sans lui faire peur et surtout, sans passer pour un malade mental. À proscrire : Bonjour, je suis votre âme sœur, tout comme mon frère Olivier est celle de votre amie Lisa... On s'embrasse ?

J'étouffai un rire en imaginant la scène ! Drôle mais pas du tout réalisable !

Je devais me creuser les méninges afin de lui concocter une première rencontre digne de ce nom... ou plutôt une seconde rencontre.

Face à sa femme, Olivier ressentait-il lui aussi ce besoin impérieux de la serrer contre lui, de l'embrasser, de la dévisager ? Peut-être avais-je pris la mauvaise décision en ne dévoilant pas à mes frères ce que Hannah représentait pour moi. Olivier aurait pu me conseiller. Non, trop tôt, je voulais garder ça secret pour l'instant, je voulais garder Hannah pour moi, découvrir tout seul les sentiments que provoquaient la rencontre de son âme sœur !

Mon âme sœur... Tout à l'heure, j'avais dû me faire violence pour ne pas poser mes lèvres sur les siennes, elles étaient si tentantes... Enfin, juste avant qu'elle ne me repousse pour vomir.

Je fermai les yeux et m'appliquais à voir comment allait se passer la journée du lendemain. Je ne voyais rien, bien évidemment, quand j'entrais moi-même dans l'équation, mes visions étaient brouillées, voire complètement occultées.





## Chapitre 2

### Hannah

Voilà, les mini-vacances étaient terminées et il fallait se résoudre à reprendre le chemin du travail ! Je pénétrai dans la salle de repos et fus aussitôt assaillie, voire agressée par un parfum obsédant, entêtant. Cette fragrance lourde n'appartenait qu'à une seule personne dans l'hôpital.

Sylvie ! C'est par ailleurs grâce à cela qu' en général, je parvenais à l'identifier rapidement puis à l'éviter.

Mais aujourd'hui, il me fallait une bonne dose de café, je ne pouvais pas faire autrement.

—Bonjour ! Lançai-je en me dirigeant droit sur la machine à café.

Sylvie, qui était en grande discussion avec deux confrères releva la tête et fixa sur moi un regard moqueur. J'étais bien de retour à mon quotidien, à ma routine.

—Tu viens au repas de demain soir ?!

Directe et impolie pour ne pas changer ! Aucune dérobade possible.

—Bonjour à toi aussi... Bien sûr que je viens, je ne manquerai cette réjouissance pour rien au monde.

Cela se voyait-il que je n'en pensais absolument pas un mot et que j'aurais préféré de loin me tordre une cheville plutôt que de me retrouver face à tous ces imbéciles se croyant supérieurs à tout le monde ?

—Et accompagnée évidemment ?!

Garce ! Elle savait parfaitement que Laurent et moi n'étions plus ensemble alors pourquoi me poser une telle question... Et moi, pourquoi ne pas lui répondre franchement que je viendrai seule ? Ou même que je ne viendrai pas du tout ! Parce que franchement, je n'avais absolument aucune envie d'aller à leur foutue soirée !

—Je te le dirai dans l'après-midi. Lui bafouillai-je évasivement.

D'ici là, j'aurai peut-être trouvé une bonne excuse pour ne pas y rendre. Allez savoir si un cas de peste n'allait pas être découvert dans l'hôpital dans les heures à venir... Ou une contamination de choléra... Oui juste une très grosse épidémie de cette bonne vieille copine gastro ?!

—Non parce que si tu viens seule comme tous les ans, il ne faut pas que je change mon plan de table. Et ne compte pas sur Maxime, il vient accompagner !

Si seulement elle pouvait se la choper cette foutue gastro et rester coincée aux toilettes jusqu'au lendemain ou mieux, toute la semaine !

—Je te donnerai ma réponse cette après-midi.

Elle allait rajouter quelque chose lorsqu'un raclement de gorge masculin lui fit fermer sa jolie bouche.

—Elle te l'a dit Sylvie, tu le sauras cet après-midi.

Mon sauveur, mon héros ! Maxime.

Je me tournai vers lui afin de lui gratifier ma reconnaissance et il m'adressa un clin d'œil malicieux.

Grand, beau, riche, gentil...Et homosexuel. Comme souvent, je pouvais compter sur lui pour me venir en aide.

—Salut toi. Comment s'est passé ton long week-end ?

Sans attendre ma réponse, Sylvie sortit de la pièce, non sans jeter à Maxime un regard dédaigneux : Le seul beau mâle des environs à ne pas avoir couché avec elle ! Un échec dans son parcours jusque-là sans faute !

J'allai jusqu'à la machine à café et m'en servis une grande tasse.

—Salut. Beaucoup trop court mon week-end. Même si j'ai encore bien failli y passer.

Ariane, l'infirmière qui parlait quelques minutes auparavant avec « ma grande amie » manqua de s'étouffer avec son chocolat chaud.

—Oh, ne faites pas cette tête, ce n'est pas comme si c'était extraordinaire !

— Raconte ! Me pressa Maxime en poussant du pied une chaise vers moi.

—Ok, J'ai failli me noyer à peine arrivée en Bretagne et ensuite, j'ai bien failli mourir de honte ! Comme je vous le disais, rien que du très normal.

Maxime arrondit un sourcil interrogateur et Ariane reposa son gobelet. Tous deux semblaient attendre que je développe.

—J'ai voulu me tremper les pieds et je n'ai pas fait attention. Je me suis retrouvée jusqu'aux hanches dans une

mer déchaînée ! Heureusement qu'un homme est venu à mon secours au moment où je perdais pied. Voilà.

—Et voilà quoi ? Demanda Maxime, et cet homme ?

Il n'allait rien m'épargner le curieux !

—L'homme... Je poussai un soupir rêveur en me souvenant de ses traits admirables. L'homme le plus beau que j'aie jamais vu ! Plus beau que n'importe quel acteur ou mannequin. Je ne serais d'ailleurs pas étonnée s'il était l'un ou l'autre ! Et c'est peu dire ! Un corps...Parfait, un sourire, des yeux...

Là, je devais surement m'enflammer.

—Je vous ai parlé de ses fossettes ?

Maxime me dévisageait bouche bée, les yeux agrandis par la surprise. Il me connaissait bien, il savait que je n'étais pas du genre à en rajouter. Si je lui disais que cet homme était une merveille de beauté, c'est que c'était vrai.

—Et ???

—Rien, je lui ai vomi dessus.

Cette fois-ci, je crus bien que Maxime allait avoir besoin d'un bouche à bouche.

—Ben quoi, je te l'ai dit, rien de neuf !

Maxime était outré, choqué. Je voyais bien à son expression tout le mécontentement qu'il ressentait.

—Tu as fait quoi ???

—J'ai régurgité l'ensemble de mes tripes à ses pieds ! Mais attends, ce n'est pas le plus terrible de l'histoire le calmai-je en levant une main devant lui. Le pire s'est produit le lendemain matin quand je l'ai revu au supermarché.

—Et ?

Rien que d'y repenser, je sentais le rouge me monter aux joues.

—Comme d'hab, je me suis surpassée.

Je venais de remplir mon chariot et me dirigeais vers les caisses lorsque je l'ai aperçu au détour d'une allée. Magnifique dans son pull gris à col roulé.

La honte de lundi encore trop présente à mon esprit, je ne voulais pas me retrouver face à lui. Tant de perfection me mettait mal à l'aise, au moins autant que le fait de lui avoir presque vomi dessus avec le nez qui coule. J'ai donc fait demi-tour aussi vite que me le permettait le lourd chariot et je n'avais pas fait attention à ce qu'il y avait par terre. Je n'avais pas vu les œufs cassés ni l'employée qui pestait en ramassant les dégâts causés par un autre client.

Je dérapai sur le sol glissant et percutai la pauvre femme de ménage. Si elle parvint je ne sais par quel miracle à se maintenir debout, ce ne fut pas mon cas. Je me retrouvai en un rien de temps, les fesses bien rivées dans ce miasme poissant et à l'odeur écœurante.

Mes pitoyables tentatives pour me remettre sur pieds s'étaient avérées vaines et avaient même le don de faire rire plusieurs personnes. Bande d'idiots qui me regardait me débattre au milieu de cette omelette en ricanant !

J'avais senti des larmes de désespoir me monter aux yeux quand une solide paire de mains m'a attrapée sous les aisselles et m'a remise sur pieds sans le moindre effort.

Pas la peine de me retourner pour savoir qui était mon sauveur, j'avais reconnu sa chaleur, la force de ses mains, son odeur.

Balbutiant des remerciements, j'ai cherché à me dégager de son étreinte et ai de nouveau dérapée. Une fois de plus, ses bras m'ont retenue.

—Décidément, cela va devenir une habitude. Avait-il murmuré contre mon oreille. Je crois qu'il serait judicieux que je vous garde dans mes bras. Et que l'on se présente...

Sans autre forme de procès, il m'a retournée face à lui et m'a dédié un sourire à tomber à la renverse... Sans jeux de mots !

—Je m'appelle Hugo... Hugo Chandelin.

La bouche ouverte, je me suis contentée de le regarder...Non, à vrai dire, je me contentais de le dévisager.

—C'est à ce moment précis que vous êtes censée me donner votre nom. M'a-t-il suggéré moqueur.

Ses mains toujours posées sur moi m'ont offert un agréable soutien. Je me suis sentie... En sécurité auprès de lui, contre lui. Si seulement j'avais pu retrouver l'usage de la parole !

—Vous respirez encore ?

J'ai pris une profonde respiration, inhalant son délicieux parfum au passage.

—Hannah, Docteur Hannah Dinger.

—Un docteur... Voyez-vous cela ?!

Près de moi, Maxime me fila un coup de coude me faisant brutalement revenir à l'instant présent.

—Bon, et ensuite ?

—On a un peu discuté, je lui ai dit d'où je venais et puis j'ai filé vers les caisses en faisant attention où je marchais et pour

repartir, j'ai mis une couverture sur mon siège étant donné que j'avais de l'œuf collé aux fesses.

—Tu entends quoi par « un peu discuté » ?

—Mais pas grand-chose, vraiment, j'étais tellement gênée, et puis imagine avoir de l'œuf en train de sécher sur tes fesses, rien de confortable, je t'assure !

—Et ton apollon ? Tu lui as demandé son numéro de portable au moins... S'il te plaît, dis-moi que tu as son portable !

Je haussai les épaules avec fatalisme.

—Bien sûr que non ! Trop beau pour être vrai...Ou alors homosexuel. Ce qui expliquerait qu'il n'avait ni alliance ni superbe femme pendue à son bras.

—Toi exceptée ! Me lança perfidement Ariane en allant jeter son gobelet à la poubelle.

Elle me décocha un regard mesquin avant de sortir de la pièce. Sylvie et sa cour de prétentieux !

Avant ce soir, l'hôpital en entier serait au courant de mes nouveaux déboires, je pouvais leur faire confiance sur ce point !

Je portai la tasse de café à mes lèvres pestant de le sentir déjà froid. D'un geste las, je jetai le restant du breuvage dans l'évier et rinçai ma tasse. Pas de caféine pour le moment, tant pis.

—Bon je dois y retourner. Soufflai-je d'un ton morne.

—Quand je pense que tu ne lui as même pas demandé son numéro, se lamente encore Max en se passant une main dans les cheveux.

—Je te signale au passage qu'il ne m'a pas demandé le mien non plus !

Maxime se leva et vint me prendre dans ses bras pour un câlin de réconfort.

—Hé, tu le sais, un jour, la roue tournera, tu verras. Me fit-il gentiment avec un clin d'œil complice.

—Oui, et avec ma chance légendaire, je me trouverai dessous au moment de son passage et me ferai lamentablement écrabouiller !

### Hannah

Encore une longue journée en perspective. Une épidémie de gastro s'était finalement bien déclarée en ville et les gens, plutôt que de rester tranquillement chez eux et d'appeler le médecin de famille s'étaient donnés le mot pour venir à l'hôpital. Ne disait-on pas de se méfier de ce que l'on désire parce qu'un jour, on finit par l'avoir ? C'est moi qui avais demandé cette saloperie. Oui, mais je voulais que Sylvie l'attrape, pas toute la ville !

Et pour couronner le tout, comme me l'avait prédit ma sorcière de meilleure amie, l'hiver nous offrait une offensive féroce en faisant chuter brutalement les températures. Les trottoirs gelés nous apportaient donc leurs lots de jambes et coccyx cassés, de chevilles foulées, de genoux amochés. Discrètement, je touchai un coin de mon bureau fait de bois. Personne ne m'avait encore vomi dessus et comme je n'étais pas sortie de l'hôpital, je n'avais pas encore eu le loisir de glisser pitoyablement au beau milieu de la rue !

J'attendais patiemment que le gros homme d'une trentaine d'années, souffrant de coliques, se rhabille et lui tendis une prescription.



—Je ne saurais trop vous conseiller, monsieur Gonzales de faire un peu plus attention à ce que vous mangez. Dans les jours à venir, manger moins gras ne pourrait vous être que bénéfique.

Afin d'adoucir mes suggestions, je lui offris un charmant sourire qu'il ne daigna pas me rendre... Au final, peut-être n'était-il pas si charmant que cela.

—Au revoir Monsieur.

Je lui ouvris la porte et il sortit précipitamment.

—Hannah, Hannah...

Étonnée, je regardais Maxime venir à moi au pas de course. Il avait un drôle de sourire accroché aux lèvres et les yeux étrangement brillants.

—Qu'est ce qu'il t'arrive. Lui demandai-je ne comprenant pas la raison de son excitation.

—Il est là !

Je haussai les sourcils nageant en pleine confusion.

—De qui parles-tu ?

—De ton Apollon, il est là, à l'accueil, il m'a demandé des renseignements sur toi.

—Max, tu n'es absolument pas drôle et ce n'est pas gentil de ta part ! Lui lançai-je m'apprêtant à lui fermer la porte au nez.

Il m'interrompit en attrapant mon bras et m'obligea à lui faire face.

—Écoute ma cocotte, là, pour la première fois depuis une éternité tu as de la chance, pour de vrai ! Je l'ai vu et ne m'en

remets toujours pas. Et tu sais quoi ma vieille, il est là pour toi !

Je secouai la tête refusant toujours de le croire. Pourquoi un homme rencontré deux fois dans des situations plus que gênantes chercherait-il à me revoir. De plus, je l'avais rencontré en Bretagne ! Que viendrait-il faire par ici ? Non, vraiment, Maxime était bien méchant de me jouer ce tour.

—Je n'ai pas de temps à consacrer à tes bêtises Maxime, j'ai du travail par-dessus la tête.

—Et pour moi, auriez-vous un peu de temps ?

Cette voix, douce, basse, quasi hypnotique, comment aurais-je pu l'oublier alors que je l'entendais toutes les nuits dans mes rêves.

Me retournant d'un bloc, je fis face à cet homme que je croyais ne jamais revoir. Que faisait-il ici ? Était-ce vraiment pour me voir qu'il était dans cet hôpital ?

—Vous êtes malade ? Lui demandai-je naïvement.

Il m'adressa une moue comique et une lueur furtive de panique passa dans ses magnifiques yeux bleus.

—Mon Dieu non !

Il tendit vers moi sa main droite, la tête légèrement penchée sur le côté.

—Bonjour Docteur Dinger. Quel plaisir de vous revoir.

Je fixai ses longs doigts, son poignet, sa montre. Depuis combien de secondes n'avais-je pas respiré ? Un léger coup de coude au niveau de mon épaule me remit les pieds sur terre. Maxime s'exaspérait de ne pas me voir réagir.

Consciente de leurs deux regards posés sur moi, j'introduisais ma main dans la sienne et soupirai aussitôt d'aise.

Il avait la peau douce et chaude, si chaude. J'osai relever les yeux vers son admirable visage et reçus en retour l'incroyable laser de ses prunelles vertes.

— Bonjour. Comment se fait-il que vous soyez là ?

Ma main toujours dans la sienne, il se retourna vers Maxime et lui adressa un petit sourire de connivence.

— Je vous remercie docteur Alain pour les informations que vous avez bien voulu me communiquer.

Maxime lui rendit son sourire et me murmura avant de s'éloigner :

— Tu t'es plantée ce matin, il n'est pas de ma partie !

Ah oui, j'avais suggéré qu'Hugo pouvait être gay !

— De quelle partie fait-il allusion ?

Aïe !

— Vous n'avez pas répondu à ma question. Lui fis-je remarquer en lui retirant ma main avec un peu de brusquerie. Non pas que son contact me dérangeait, loin de là mais je ne tenais pas à faire circuler plus de rumeurs à mon sujet, il y en avait assez comme cela ! Et puis le simple fait de le toucher me retournait complètement la tête, les sens... mon ventre se nouait sous l'effet du désir. Un désir sincère, primitif, absolu.

Est-ce que mon visage devenait aussi rouge que je le pensais ?

—J’ai de la famille dans le coin et je me suis rappelé que vous étiez médecin dans cette ville. Il marqua une petite pause avant d’ajouter, un éblouissant sourire aux lèvres.

—Je me suis dit que dans la foulée, je pouvais vérifier que vous étiez toujours en vie !

Je le contemplais sans rien dire... Que dire d’ailleurs ? Je ne comprenais absolument rien à cette situation.

—Doc, vous avez l’air perdue. Me fit-il, un petit sourire en coin étirant ses lèvres et faisant apparaître une magnifique fossette dans sa joue droite qu’une barbe de deux jours venait ombrager.

Je tentais de me ressaisir... Pas gagné quand on a face à soi une gravure de mode qui vous dévisage ainsi.

—Euh, oui, un peu. Soufflais-je. Je suis même carrément larguée ! Pourquoi êtes-vous là, je veux dire dans cet hôpital, devant moi ? Je vous avoue n’y rien comprendre.

Il tourna la tête dans un sens puis dans l’autre, avisant le nombre de plus en plus nombreux de curieux nous observant.

—On entre ? Me demanda-t-il en désignant la salle d’examen derrière moi.

J’acquiesçai et lui ouvrais grand la porte. Il passa devant moi, me submergeant de son parfum doux et subtil.

J’inspirais à plein nez, les paupières fermées puis le suivis.

De manière très décontractée, il avait le postérieur appuyé contre mon bureau et semblait m’attendre, une expression moqueuse sur le visage.

Arriverai-je désormais à m’asseoir à ma table de travail sans me remémorer son joli fessier posé dessus ?

Je refermai la porte derrière moi et vins me placer face à lui, à une distance où je ne risquais pas de perdre la tête en respirant son odeur.

Bras croisés sur ma poitrine, j'attendais qu'il me fournisse quelques indications.

—Allez-vous parler à la fin ! M'énervais-je alors qu'il me détaillait sans vergogne des pieds à la tête.

—Vous vous demandez ce que je fais là ?

—Précisément.

Ses lèvres s'étirèrent soudain sur un sourire éblouissant et une lueur amusée s'alluma dans ses yeux.

—Je ne fais rien d'autre que de vous draguer Doc.

Bouche ouverte, je le fixais sans bien comprendre où il voulait en venir.

—Hein ?!

Il quitta mon bureau et s'approcha de moi avec une lenteur exagérée, comme s'il crignait que j'allais me sauver...Et j'aurais fait comment ? Mes jambes ne m'obéissaient plus !

Doucement, il posa un doigt sous mon menton et poussa vers le haut me refermant ainsi la bouche. Une fois de plus, je me surpassais !

—Allez Doc, ne me faites pas croire que cela ne vous est jamais arrivé ?!

Et bien non, du moins jamais par quelqu'un comme lui, jamais avec une telle assurance, jamais sérieusement. En général, je me faisais draguer par des vigiles et des videurs qui avaient l'air d'apprécier particulièrement les formes généreuses de mon postérieur !

Me réveillant enfin, je le repoussai loin de moi, enfin, pas trop tout de même et le fusillai du regard.

—Monsieur Chandelin, je vous prierai de sortir d'ici, des patients attendent d'être auscultés et je n'ai pas de temps à perdre avec vos idioties.

J'avais quasiment dit la même chose à Maxime il n'y avait moins de cinq minutes.

—Des idioties... Non, je ne crois pas.

Sans me laisser le temps de répondre, il réduisit la distance entre nous et me fit face. Je dus lever la tête pour le regarder dans les yeux. Il devait bien mesurer dans les un mètre quatre-vingt-dix, voire plus.

Il se pencha un peu et avant d'avoir compris ce qu'il allait faire, je me retrouvai juchée sur mon bureau avec ses mains autour de ma taille. Il s'avança encore et je sentis mes genoux entrer en contact avec son abdomen en béton armé !

J'étais coincée, je ne pouvais pas m'échapper...Peut-être qu'en criant...

—Je suis on ne peut plus sérieux Doc, je vous drague...Là en l'occurrence, je vous l'accorde, cela ressemble plus à du rentre-dedans.

—Mais, pourquoi ?

Mon cœur battait la chamade et semblait vouloir sortir d'entre mes côtes. J'avais le souffle court et à le voir si près de moi, je mourais d'envie de toucher ses lèvres !

Je devenais, ou redevenais une adolescente, sauf qu'à cet âge-là aucun garçon ne m'avait procuré ce sentiment.

—Je vous trouve attirante, intelligente, drôle...

Ok, voilà la douche froide que j'attendais !

À n'en pas douter, il s'agissait d'une mauvaise blague de Sylvie, une de ses idées absurdes pour faire de moi la risée du service !

Mais oui, il ne pouvait s'agir que de cela, elle avait trouvé un nouveau moyen de m'humilier et pour ce faire, elle avait payé un acteur, ou un « escort »...Qui m'avait suivie jusqu'en Bretagne... Bon, d'accord, c'était un peu tiré par les cheveux. Pour elle, je ne devais pas avoir autant d'importance.

Pourquoi un homme tel que celui-ci chercherait-il ma compagnie alors que des centaines de femmes autrement plus belles que moi devaient se battre dans l'unique espoir d'attirer son attention ?

Son visage redevint sérieux et je crus un instant l'avoir mis en colère.

—Je ne mens jamais Hannah, vous pourrez vous en rendre compte, en apprenant à me connaître.

Je cherchais sur son visage la moindre trace de moquerie, un soupçon de canular...Rien. Ce pouvait-il que Maxime eût raison et que la chance venait enfin de frapper à ma porte ? Parce qu'il ne pouvait s'agir de rien d'autre que de la vaine, imaginez un peu... Un homme de cette envergure, sûr de lui, flirtant avec une catastrophe ambulante telle que moi. Je n'étais même pas belle à tomber par terre...Enfin, façon de parler !

N'osant encore y croire, je le regardais droit dans les yeux espérant y trouver une réponse.

—N'ayez pas peur Hannah.

Cette voix ! Trop basse, trop douce... Et ces yeux. Ils pouvaient passer du vert absolu au bleu quasi turquoise en une fraction de seconde.

—N'ayez pas peur. Me répéta-t-il en se rapprochant encore de moi, jusqu'à me toucher.

Ce qu'il fit d'ailleurs. Ses longs doigts fureterent dans mes boucles courtes et les peignèrent doucement vers l'arrière.

Son visage se rapprocha encore du mien et je sentis nos nez se frôler, nos yeux toujours accrochés.

Que faire s'il m'embrassait ?

Le frapper !

Et s'il ne m'embrassait pas ?

Je me préparai à lui filer un bon coup dans le tibia au moment même où ses lèvres frôlaient les miennes. Après tout, je ne le connaissais pas ! Je n'embrassais pas d'inconnus...Les hommes que je connaissais non plus!

Je n'en pouvais plus et cette attente m'énervait, je ne savais plus ce que je devais faire. Je ne pouvais tout de même pas le cogner ! Il décida pour moi en se reculant et dans la seconde, je sentis un profond sentiment de rejet, de frustration... Il ne m'embrasserait pas !



## Chapitre 3

### Hugo

Il ne m'avait pas fallu longtemps avant de la retrouver étant donné qu'un seul hôpital desservait la région.

Je venais de refuser une mission pourtant très lucrative. Protéger la fille d'un sénateur. Non merci. En temps normal, je n'aurais pas rechigné, au contraire, j'adorais mon boulot, mais là, un devoir autrement plus important m'employait à temps complet. Hannah.

J'avais eu un sacré mal de chien à la laisser partir après l'avoir aidée dans ce magasin où elle avait réussi à s'engluer dans de l'œuf.

Je l'avais une nouvelle fois tenue contre moi et un furieux besoin de la serrer plus fort, de l'embrasser m'avait enflammé les sens.

À regret, je l'avais observée, raide dans sa dignité blessée, se rendre au niveau des caisses, régler ses achats et sortir du magasin.

Les deux jours qui suivirent, j'avais gardé un œil sur elle, certain qu'une nouvelle catastrophe l'attendait au coin de la rue. Je me servais de mes dons pour appréhender d'éventuels accidents mais rien à l'horizon...Pour l'instant.

Comme il avait été dur de la surveiller sans pouvoir lui parler, la toucher !

En un temps record, je m'étais imprégné de cette femme jusqu'à l'avoir dans la peau !

Plus d'une fois, j'avais failli aller à sa rencontre. Mais non, cela aurait certainement tout gâché. D'ailleurs, en cet instant, je n'étais pas vraiment sûr de mon coup. Cela avait été plus fort que moi, il avait fallu que je la revoie, que j'entende à nouveau le son de sa voix. Après avoir rapidement salué mon frère et sa femme, je m'étais précipité dans cet endroit qu'en temps normal j'abhorre ! Et le mot est faible !!! Depuis mon plus jeune âge, j'éprouvais une peur panique rien qu'en entendant prononcer le mot « hôpital ». Une peur viscérale.

Mais pour Hannah, il me fallait faire un effort. La sentir, si près de moi, me redonnait du courage, je me sentais moins oppressé. Il me fallait l'embrasser !

Non, elle n'était pas encore prête ! Elle avait déjà du mal à appréhender la situation, pas la peine d'en rajouter à son trouble. Elle pourrait prendre ses jambes à son cou.

Ok, j'avais un peu triché sur ce coup-là ; Il m'avait fallu un soupçon de charme et une bonne dose d'hypnose afin qu'elle m'accorde un tant soit peu de crédit. Une bonne dose oui, parce que plus je passais du temps avec elle et moins elle semblait réceptive à mon don ! J'avais dû forcer afin qu'elle ne fasse pas le rapprochement entre Olivier et moi quand je lui avais donné mon nom. Chandelin, ce n'était pas un nom de famille que l'on trouvait partout comme Martin ou Dupont !

Les doigts toujours emmêlés dans ses cheveux doux comme de la soie, je la contemplais avidement. Nos bouches n'étaient qu'à quelques centimètres l'une de l'autre et j'avais un mal de chien à ne pas m'emparer de ses lèvres si tentantes sur le champ.